Homélie

par l'évêque auxiliaire Jörg Michael Peters (Trèves),

Évêque de la Conférence épiscopale allemande,

à l'occasion du service œcuménique pour la finale de la Coupe de la DFB

le 19 mai 2018 à Berlin

De toutes les directions, pas seulement de Francfort et de Munich, la finale de la coupe attire les gens ici à Berlin. Dans le stade olympique, il y aura environ 75 000 amateurs de football qui ne se réuniront pas seulement en tant que consommateurs, mais aussi en tant que spectateurs silencieux, pour cet événement de premier ordre. Ce sera un événement coloré et joyeux, comme on peut déjà le ressentir ce matin dans de nombreux endroits de la ville. Les responsables et les organisateurs espèrent que l'événement ne sera pas entaché de perturbations. C'est aussi pour cela que nous voulons prier dans ce service.

Même de loin, les couleurs rouge-blanc et rouge-noir-blanc révèlent ouvertement qui a le cœur qui bat pour qui. On peut également s'attendre à des applaudissements et des sifflets vifs dans les tribunes. Un véritable événement de rencontre. Comme c'est beau !

L'homme ne peut pas ne pas communiquer, a dit un jour le philosophe Paul Watzlawick. La communication est quelque chose de fondamental. Lorsque l'on communique, que l'on se connecte aux autres, cela se produit de plusieurs manières. Avant que je n'utilise des mots, cela passe déjà souvent par les expressions du visage. Lorsque je souris ou que je baisse les coins de ma bouche, lorsque nos yeux brillent ou que j'arque les sourcils, cela indique clairement si nous aimons quelque chose ou si nous ne l'aimons pas du tout.

Et nous communiquons avec nos corps. Lorsque nous croisons nos bras devant notre corps, nous nous protégeons. Lorsque nous écartons nos bras, nous sommes prêts à prendre l'autre dans nos bras, à le protéger, à le réconforter, à l'aimer.

Pour moi, il est toujours passionnant de voir comment les fans des équipes adverses, et comment vous vous rencontrez, quelques heures avant la finale de la coupe tant attendue. Nous pouvons nous énerver les uns les autres, les aborder de manière amicale ou agressive, ou simplement garder nos distances.

On dit de nous, Allemands, que nous sommes beaucoup moins émotifs que les méridionaux, mais quiconque a déjà pris les transports en commun pour se rendre à la finale de la coupe en direction du stade olympique peut déjà y faire l'expérience que ce seuil d'inhibition intérieur est très bien dépassé chez les passionnés de football.

Les gestes sont généralement immédiatement compréhensibles. Tout le monde les utilise. Néanmoins, des malentendus peuvent également survenir. Parfois, un simple regard révèle que mon intention n'a pas été bien exprimée, ou je dois demander si je ne comprends pas immédiatement les expressions faciales ou les gestes d'une autre personne. Et puis il y a la langue comme moyen de communication exceptionnel. La langue maternelle avec laquelle nous avons grandi, peut-être même le dialecte cultivé à la maison, reste particulièrement familière à chacun tout au long de sa vie. Avec elle, nous pouvons nous exprimer, exprimer nos pensées et nos sentiments de manière particulièrement précise.

Le langage est quelque chose qui relie. Ne pas comprendre une langue nous fait paraître étranges et maladroits. Il peut être assez déstabilisant de ne pas être capable d'exprimer ce que je pense vraiment. Et : Qui n'a pas fait cette expérience ? Lorsque nous voyageons à l'étranger, nous remarquons immédiatement si quelqu'un derrière ou à côté de nous parle notre langue. Parfois, nous entamons une courte conversation - parce que quelque chose nous relie : entendre la langue commune, peut-être même notre propre dialecte - un "morceau de chez soi" dans une ville étrangère peut être cela. Tout comme la même langue nous relie aux autres, la langue peut aussi avoir quelque chose de séparateur, de ségrégatif. Ne pas comprendre peut aliéner. Tout le monde a probablement fait l'expérience de l'importance fondamentale de la capacité à se faire comprendre pour notre unité humaine.

Nous venons d'entendre une anti-histoire dans la lecture du Premier ou, comme on dit, de l'Ancien Testament. L'histoire de la Genèse, le premier livre de la Bible, raconte précisément ce défi de pouvoir se faire comprendre. Il raconte une unification de la langue qui semble convenir aux êtres humains, mais qui en réalité est plutôt violente : "Et une seule langue les a tous..." (Gn 11, 6). Tout cela se termine, comme nous ne le savons que trop bien depuis l'histoire de la tour de Babel, par une fragmentation sans espoir, par le proverbial Tohu Vavohu, parce qu'il y a des gens à l'œuvre qui s'érigent en absolus, mus par une soif de pouvoir qui est prête à passer par-dessus les cadavres.

C'est une préhistoire de l'incompréhension humaine, de la différence humaine, de la séparation humaine, fondée sur la présomption humaine. C'est une rechute dans des conditions "pré-paradis", dans le Tohu Vavohu, dans le désert et la confusion.

Et puis il a fallu la Pentecôte pour guérir à nouveau la blessure de Babel, il a fallu un vrai miracle d'en haut pour trouver dans la diversité vécue une unité dans l'unanimité - et non pas une monotonie décrétée.

Car un regard réaliste sur les événements mondiaux nous montre que le succès d'une telle diversité vécue dans la convivialité et l'unanimité ne va pas de soi. Combien de personnes quittent leur patrie, doivent laisser leur patrie derrière elles, - parce qu'elles fuient la guerre et la pauvreté, parce qu'elles cherchent une perspective ailleurs, beaucoup d'entre elles aussi ici avec nous - la paix, le travail, une vie sans persécution et sans peur.

Et les athlètes se déplacent aussi à l'étranger dans un nouveau club. Ils partagent à tout le moins l'expérience de trouver un foyer ailleurs - un nouveau foyer - et certainement aussi l'expérience de devoir apprendre une nouvelle langue. Heureusement, nous constatons que le sport peut jeter des ponts merveilleux à cet égard dans tout le pays ; un sport d'équipe comme le football en particulier offre de grandes possibilités ici. Même si la langue se sépare ou est initialement incompréhensible - les règles du football sont connues. Même lorsque la langue n'est pas compréhensible, la communication sur le terrain peut être assez facile. Sans la langue, vous comprenez les parcours de vos coéquipiers et savez de mieux en mieux comment les faire jouer. Même ceux qui ne comprennent pas très bien une langue font partie de l'équipe, poursuivant le même objectif ; ils se réjouissent ensemble d'un but ou souffrent ensemble après une défaite.

En ce sens, le sport a un énorme pouvoir d'intégration. Oui, le sport peut jeter des ponts là où la langue divise (encore). Ces dernières années, de nombreux clubs ont entrepris d'accueillir des personnes dans le sport, de les inclure dans leurs équipes et de vivre ainsi l'intégration. De nombreux petits clubs locaux, qui ne disposent souvent pas de grandes ressources financières, mais d'autant plus de cœur et d'engagement, en sont un excellent exemple. J'ai beaucoup de sympathie, de respect et de reconnaissance pour eux.

Demain, nous célébrons la Pentecôte, une fête dans laquelle la langue joue également un rôle majeur. Si l'histoire de la Tour de Babel est un récit préhistorique sur la façon dont les différences linguistiques peuvent diviser les gens, la Pentecôte a exactement l'effet inverse : "Des langues comme du feu leur apparurent, et ils furent dispersés ; et il y en eut un sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem habitaient des Juifs pieux, des hommes pieux de toutes les nations sous le ciel. Lorsque le fracas s'éleva, la foule s'assembla et fut toute stupéfaite, car chacun les entendait parler dans sa propre langue. Ils étaient stupéfaits et disaient : "Regardez, ce ne sont pas tous des Galiléens qui parlent ici ? Comment se fait-il que chacun d'entre nous puisse les entendre dans sa propre langue ?" (Actes 2:1-8)

Le livre des Actes des Apôtres raconte comment, avec l'effusion de l'Esprit Saint, les barrières linguistiques sont à nouveau surmontées. La Pentecôte est une célébration du départ, de la mise en route. Le don du Seigneur Jésus-Christ, ressuscité des morts, est la sainte puissance de l'Esprit, qui donne la vie aux morts, unit ce qui a été séparé, réchauffe ce qui est gelé, refroidit ce qui brille et rafraîchit ce qui est fatigué.

Dans le baptême, nous sommes nés de nouveau dans cet Esprit et nous recevons une nouvelle vie. L'Esprit Saint nous unit et fait de nous des enfants de Dieu, quelle que soit la langue que nous parlons. Par notre baptême, nous pouvons nous appeler sœurs et frères, peu importe d'où nous venons ou la langue que nous parlons. L'Esprit Saint n'abolit pas nos différences ; nous ne sommes pas obligés d'être les mêmes - de parler la même langue ou d'abandonner la culture qui nous est familière ; mais de nous rencontrer sur un pied d'égalité, en respectant la dignité que Dieu a donnée à chacun d'entre nous. Si, dans le stade, nous parvenons à réunir tous les participants dans la diversité et la couleur, alors il pourra - oui, alors il redeviendra la fête joyeuse d'une communauté à laquelle l'Esprit de Dieu veut aussi nous encourager. Amen